

U

n Vosgien chez les Kiwis

Le Vosgien Laurent Haumonté a ouvert sa boulangerie en Nouvelle-Zélande en 2009.

Chez les expats !

À plus de 18 000 kilomètres de la France, Laurent Haumonté trouve son bonheur à Auckland en Nouvelle-Zélande.

Avec Sonia, son épouse, il y a créé une pâtisserie, tout en poursuivant une carrière de consultant.

Windsor Street, Auckland. Nouvelle-Zélande. Dans le quartier historique de Parnell, le n°7 affiche la couleur. Sur la façade épurée, la pâtisserie Vaniy est... française. « *De luxe contemporain* », précise la documentation d'un établissement dont la décoration intérieure, sobre elle aussi, fait la part belle à l'imagerie d'Épinal : sur les murs, les dessins de Dom Garcia côtoient l'image d'Olivier Claudon dédiée au pain. Il y a des Vosges dans l'air ! Un Vosgien même, né à Dogneville il y a 37 ans, ayant fréquenté le lycée Saint-Joseph d'Épinal, et poursuivi des études d'ingénieur à Nancy avant Paris.

Il y a six ans, Laurent Haumonté, voyageur dans l'âme, a fait le choix de s'installer ici au bout du monde. Avec Sonia, son épouse d'origine « *thaïlandaise et allemande* », ils ont opté pour vivre chez les Kiwis (le surnom donné aux habitants de Nouvelle-Zélande). « *En 2009, la Thaïlande où nous avions initialement des projets subissait la crise financière dans une atmosphère d'instabilité politique, peu propice au tourisme, nous avons donc poussé un peu plus loin* ». La pâtisserie Vaniya est ainsi née, bénéficiant des talents de Sonia, chef pâtissière ayant œuvré plusieurs années dans des restaurants prestigieux de Paris

– le Parc Hyatt, place Vendôme, le restaurant Laurent, avenue des Champs-Élysées... – après avoir « *appris* » au Cordon Bleu. Tout un programme créatif !

Ses viennoiseries, douceurs, chocolats et gâteaux sont particu-

lièrement appréciés des Asiatiques, présents en nombre dans la « *capitale* » économique de la Nouvelle-Zélande. « *Dès 13 heures, fidèles et réguliers, ils achètent par boîtes – grosses ou petites – ou profitent du salon de thé, et représentent environ 70 % de la clientèle* », précise Laurent Haumonté. Quant aux Kiwis, « *plus matinaux, ils préfèrent les croissants, sandwiches et le pain frais* » : des baguettes que, chaque matin dès 5 h 30, Laurent Haumonté prépare et cuit avec amour.

Le début d'une journée qui se poursuit dans un autre univers, celui de la téléphonie mobile, le directeur de la pâtisserie étant également consultant en management chez Spark, le plus gros opérateur néo-zélandais qu'il délaisse en fin d'après-midi pour retrouver l'atmosphère pâtissière. Pas question de chômer, même si Laurent cultive, le dimanche, une autre passion : le bodyboard sur une des magnifiques plages que sait offrir l'île du Nord.

De son pays d'adoption, Laurent Haumonté évoque d'abord « *le côté relax* » de ses habitants, les Kiwis. « *C'est parfois dur quand on fait du business* » et que l'heure de la pêche est privilégiée à toute autre transaction. L'apparente désinvolture n'interdit pas le goût pour l'argent facile. Deuxième atout phare de ce pays, la nature y est reine. « *Il n'y a pas un point des deux îles, l'île du Nord et celle du Sud, – appelée aussi l'île de Jade – qui ne soit à plus de 150 kilomètres de la mer* ». Un vrai bonheur pour les amateurs de glisse. Volcans, glaciers, lacs de rêve, torrents impétueux : tout concourt à la pratique sportive et ludique dans des paysages diversifiés et de toute beauté. Enfin dans ce trio de charme, Laurent Haumonté n'oublie pas bien sûr le rugby. « *Ils en sont fous. Ce pays jeune est fier des performances sportives qui lui valent une reconnaissance internationale et d'apparaître sur la carte du monde.* »

Claude Vautrin

Dès 5 h 30, Laurent prépare et cuit ses baguettes

Business à l'étranger
« Ne pas être trop pressé »

« *Il est très facile de créer une entreprise de services en Nouvelle-Zélande* », confie Laurent Haumonté, évoquant « *la simplicité administrative d'une telle installation* ». Ce qui n'empêche pas de « *ne pas être trop pressé* ». Bref de bien penser son projet. Car des contraintes existent. Sur une terre sans chômage – de quoi rêver ! – le statut des salariés est protecteur, le vrai challenge, surtout à Auckland, est de trouver un local, les prix de l'immobilier sont élevés. Autre élément à prendre en compte, les normes d'hygiène sont drastiques. Bref, la qualité – le choix d'ailleurs de Laurent et de Sonia – est de mise. « *L'aventure, un rien risquée* » se déroule plutôt bien pour le Vosgien expatrié qui avoue « *y être encore pour un bout de temps* », tout en aimant retrouver la France et les Vosges une fois par an. « *Pour l'affect* ».



Retrouvez toute la société sur
www.centpourcent-vosges.fr